[18 sept. 1865

Mes enfants, me voilà revenue
de Nohant, assez bien portante
sauf ma jambe qui enfle
encore quand je marche.
J'ai laissé mes enfants bien
portants, habitués, et contents
de leur séjour à Nohant.
Lina toute ronde, active,
ménagère, Maurice à la tête
d'un nouveau roman qui est
très bien, ma foi, et que j'ai
à peine eu à corriger; il est en
progrès et travaille comme un
boeuf. Enfin tout va bien de
ce côté là.

Ici c'est moins gai. Mon
pauvre ami, tout en croyant
faire pour le mieux, a si mal
arrangé ses dispositions à
mon égard, que ses parents
pourraient me faire perdre
tout ce qu'il me lègue et tout

[ce] que me conte Palaiseau,
sauf à n'en rien tirer pour
eux-mêmes. Espérons qu'ils
entendront raison. Je ne
m'en tourmente pas encore.
à chaque jour suffit son
mal.

Ce qui m'occupe à présent, c'est
mon installation à Paris. Je
me trouve trop seule rue
des Feuillantines, chacun vivant
maître de son côté, mais à part
moi, et entre nous, je voudrais
trouver quelque chose de 6 à 800
fr. à la villa et avoir mon
petit appartement et ma
bonne, à portée de vous. Étant
bien indépendants les uns des
autres, mais menant tout de
même une vie de famille par
nos heures de loisir et de liberté.
Qu'est-ce que vous en dites?..
Avant tout il faut que vous me
répondiez franchement si ça vous
fait plaisir. Je ne crains pour
moi qu'une chose, le froid. Esther
s'en plaint. Mais il me semble
qu'en prenant un petit atelier
qui me servirait de salon bon
enfant, et en achetant une
machine comme celle qui
chauffe l'atelier de Lambronche
je pourrais travailler là dedans
sans souffrir, la nuit.

Répondez moi vite, et dites-
moi si vous savez quelque
chose de libre dans votre
villa, et à qui je ~~[illegible]~~
dois m'adresser pour voir et
savoir.

Donnez moi de vos nouvelles.
Je vous embrasse tous deux
bien tendrement

G Sand.

Palaiseau
Seine et oise
18 7bre 65.